



Château de La Chaize

Les Echos

WEEK-END

Parution : Juin 2026

PAR Béatrice Brasseur



Dans le grand salon du château, **Christophe Gruy**, propriétaire du lieu, et son neveu Boris Gruy, qui dirige le vignoble, la production et le commerce.

La Chaize en majesté

Classé Monument historique, le « Versailles du Beaujolais » célèbre ses 350 ans. L'industriel Christophe Gruy s'attelle à lui redonner toute sa splendeur et a pris en main son vignoble, avec son neveu œnologue.

« **L**a Chaize, pour quelqu'un de sérieux, c'est une folie. Mais dans la vie, il n'y a que les folies qu'on ne regrette pas », avance Christophe Gruy. L'homme s'est mis en tête de ressusciter La Chaize, le plus beau château du Beaujolais, un bijou inscrit aux Monuments historiques qui fête ses 350 ans, et son vignoble, le plus vaste avec 150 ha de vignes, quand la moyenne locale est vingt fois moindre. Il y a aussi 300 ha de bois. « La première fois que je suis reparti par la grande allée, je me suis dit à moi-même : "Christophe, tu es fou !" » Cela ne l'a pas empêché de commander un million de pavés pour la carrosser...

L'ex-dirigeant du groupe Maïa (génie civil, ouvrages d'art...), dont la fortune est estimée à 370 millions d'euros, a eu un coup de cœur pour l'édifice dressé selon les plans de Jules Hardouin-Mansart et pour son jardin à la française dessiné par Le Nôtre. Il ne l'a visité que deux fois, quelques pièces seulement, ainsi que la cave du XVIII^e siècle de 108 mètres de long, la plus longue de la région.



Château de La Chaize

Les Echos WEEK-END

Parution : Juin 2026

Il n'a même pas goûté le vin, d'ailleurs il ne boit pas. Topographe de formation, il a dressé ses plans; homme d'affaires, il a imaginé un projet global d'envergure sur trente ans et adressé une proposition non négociable aux propriétaires de ce bien resté dans leur famille depuis près de trois siècles. « *Je me sens simplement transmetteur, dit-il. Je n'ai pas l'impression que c'est à moi. Je n'ai pas cette prétention. Pour moi, La Chaize, c'est la France. C'est l'histoire de France telle qu'on l'a apprise dans nos livres, avec les plus grands artistes, ceux du Grand Siècle.* »

Le buste en plâtre de Louis XIV

D'ailleurs, il a acquis le château avec tous ses meubles (certains sont signés Jacob) et œuvres d'art. Cette vue de Venise, représentant une fête sur le Grand Canal, offerte par Louis XV en 1745 pour le mariage du Dauphin, ne serait-ce pas un tableau de Canaletto ? Ou en tout cas réalisé par son atelier ? « *Anne-Françoise de La Chaize, vous voyez son portrait, là, était épouse de l'ambassadeur. Je l'ai racheté à un galeriste italien basé à Londres, qui l'exposait à Milan, pour qu'il regagne ce lieu dont il n'aurait jamais dû partir.* » Le clou du château dort sous une bache en plastique à l'étage supérieur. C'est le buste de Louis XIV par Le Bernin. Pas le marbre blanc qui trône à Versailles au cœur des Grands Appartements du Roi, mais l'une des trois copies en plâtre faites à partir du moulage de l'ouvrage et la seule connue qui reste, les deux autres ayant disparu. « *La conservatrice du Louvre n'en revenait pas, elle a suivi personnellement sa restauration menée par un expert désigné par elle-même* », s'enorgueillit Christophe Gruy.

Comment une telle œuvre a-t-elle pu se retrouver au château ? Grâce sans doute à Jean-François de La Chaize d'Aix, propriétaire du château et confesseur, pendant plus de trente ans, de Louis XIV, qui le lui aurait offert. Il y a aussi quatre statues, copies de modèles antiques, tout juste restaurées, et des plafonds peints de Thomas Blanchet avec des médaillons de Louis XIV en Apollon, Henri IV, César, Alexandre le Grand, qui seront aussi rénovés... Il y a encore tant à faire pour redonner au château son faste d'antan, sous la direction de Didier Repellin, architecte en chef des bâtiments



Le domaine du château de La Chaize édifié à la fin du XVII^e siècle. Son **architecture** est signée Jules Hardouin-Mansart; son jardin à la française conçu par André Le Nôtre.

**«Avec Boris,
mon neveu,
on n'est pas
des châtelains,
on est des acteurs
du Beaujolais.»**

historiques qui a notamment à son actif la restauration de la Villa Médicis.

« *Pas de château sans vignes, pas de vignes sans château* », c'était le souhait de Christophe Gruy au moment de céder la parcelle qu'il possédait en côte-rôtie pour voir plus grand. Il y a donc le domaine viticole de La Chaize. La priorité dans son investissement global de 150 millions d'euros. « *Boris, mon neveu, qui est œnologue, dirige le vignoble, la production, le commerce. Lui et moi, on n'est pas des châtelains, on est des acteurs du Beaujolais* », tient à préciser l'homme d'affaires. Pour cette appellation, tout autant que pour La Chaize, il nourrit de grandes ambitions. Célèbres conseillers agronomiques, Emmanuel, Lydia et Claude Bourguignon ont analysé les sols et les sous-sols du domaine pour identifier différents climats. Les vignes, labellisées en bio depuis le millésime 2022, sont réparties sur quatre crus – brouilly, côte-de-brouilly, fleurie et morgon – et 24 lieux-dits.

Un chai technologique

Chaque parcelle est vinifiée et élevée séparément. La cave historique, à l'hygrométrie et à la température constantes, a été restaurée, et le cuvier gravitaire (béton et inox) modernisé. Cinquante foudres



Château de La Chaize

Les Echos WEEK-END

Parution : Juin 2026

La Chaize en majesté

► accueillent les vins pour 8 à 18 mois d'élevage. Les robinets ont été placés à l'arrière des cuves, par souci d'esthétique. En face, un chai enterré, dédié au stockage et à l'embouteillage. Le vin y est transféré souterrainement et par gravité, depuis la cave. Une rareté en Beaujolais : une ligne de mise en bouteilles et d'étiquetage. Mais surtout, ce chai, qui cache une micro-usine géothermique qui régule la température des installations et des cuves par 28 forages à 250 mètres de profondeur, est une vitrine du savoir-faire du groupe Maïa (fondé par Christophe Gruy et aujourd'hui dirigé par sa fille) qui y invite ses clients. « Maïa construit des ponts, des barrages, des voies ferrées, des usines, des ouvrages techniques, en France et en Suisse, explique l'entrepreneur. C'est donc notre bureau d'études qui a conçu le chai enterré, quasi invisible, autonome en énergie à 90%. Car les énergies renouvelables, c'est aussi notre compétence. » L'entrepreneur a revendu cette branche de Maïa à Engie. « Et j'ai pu acheter La Chaize ». Un parc photovoltaïque s'ajoute à la production d'énergie. Château et cave, monuments historiques, et chai techno, voilà qui est du plus bel effet !

La propriété produit une quinzaine de cuvées : les parcelles, certaines en monopole ; des assemblages de lieux-dits (portant le nom de l'appellation et d'œuvres de La Fontaine, Molière, Perrault ou Lully...) ; et deux cuvées prestige — le Clos de la Chaize (l'un des quatre clos inscrits aux Monuments historiques en France), 0,9 hectare juste derrière le château, et le Clos de la Chapelle des bois. Les prix, hormis les clos, se situent entre 16 euros et 40 euros.

« La Chaize a toutes les cartes en main pour monter encore en qualité », estime Christophe Gruy. L'export dans 35 pays absorbe déjà 40% de la production. Le reste part chez les cavistes et restaurants en France, et dans les pays francophones d'Europe. « Notre objectif, c'est d'amener nos clients ici. D'où les projets des châteaux des Clous et Le Vierre, tous deux sur la propriété, le premier accueillera un cinq-étoiles, au pied du Mont Brouilly, et l'autre, un quatre-étoiles, plutôt destiné aux séminaires. On est le plus grand domaine où il y a le plus d'histoire, le plus de technique, le plus d'argent.



En bas puis en haut : depuis la cave, longue de 108 mètres, le vin est transféré, souterrainement et par gravité, dans le chai enterré, dédié au stockage et à l'embouteillage.

J'ai aussi des idées pour le Beaujolais », confie Christophe Gruy qui n'a pas l'intention de jouer la politique de la chaise vide dans les instances locales et régionales. « Aujourd'hui, nous avons 12 000 hectares connus dans le monde entier, demain, ce sera sans doute 8 000. Comme j'ai désormais du temps à perdre et que je connais beaucoup de gens, je milite, dans une période qui n'est pas facile, pour une stratégie de montée en gamme. Je travaille avec le président de l'Office du tourisme du Beaujolais et avec le futur président de l'Inter Beaujolais. Boris et moi, on est là pour donner, pour

prouver, pour aider. Mais je veux de l'action ! Il faut, par exemple, créer rapidement une route du Beaujolais, on a de superbes châteaux, chais et villages, sur un seul département, on peut avancer vite ! » Dans les années 1970, La Chaize recevait 15 000 visiteurs par an, selon l'homme d'affaires. Il s'est même offert la Une du magazine américain *Life* ! En la personne de la propriétaire d'alors, la marquise d'Azincourt, posant dans son salon. La grande photo trône aujourd'hui dans la cave dernier cri... Ou comment du passé faire la base du renouveau.